

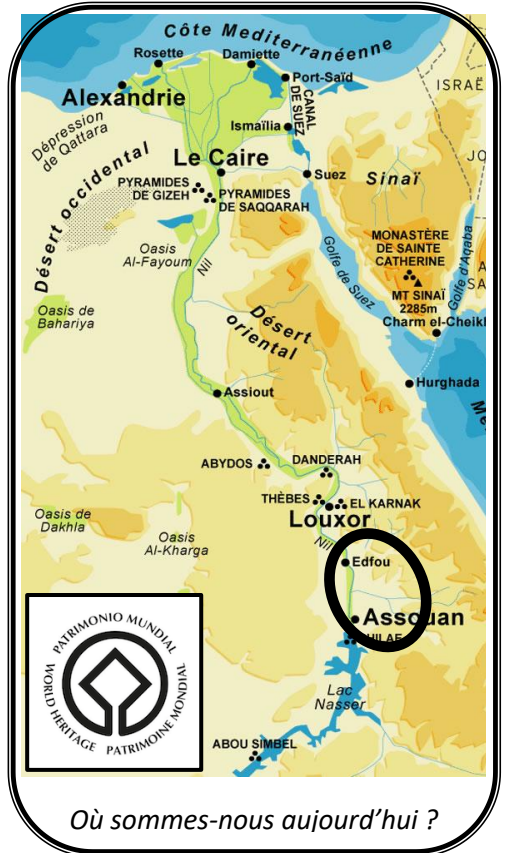
Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du mercredi 22 octobre 2025 (J6)

Edfou – Kom Ombo - Assouan

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Où sommes-nous aujourd'hui ?



180 km



10 km



0 km

Quelques précisions sur notre journée

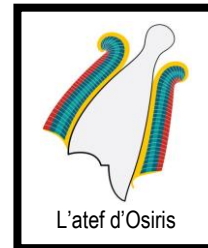
Le temple d'Horus à Edfou n'est pas au bord du Nil. Pour le rejoindre, des calèches sont mises à notre disposition. Nous y monterons directement sur le quai où notre bateau a jeté l'ancre. Le trajet jusqu'au temple nous prendra environ 10 minutes. Nous pourrions monter à 4 par calèche. Après la visite, le retour se fera de la même manière. Attention, les conducteurs de calèche peuvent parfois être un peu insistants sur les pourboires. Redirigez-les vers votre accompagnateur calmement mais fermement. À Kom Ombo, par contre, nos pieds nous suffiront pour rejoindre le temple situé en bord de Nil, un peu sur les hauteurs. Avec un peu de chance, nous y serons pour le coucher du soleil...

Illustration de haut de page : le temple d'Edfou vu de profil

L'info du jour : Assouan, porte de la Nubie

Porte de l'Égypte, **Assouan** est la capitale d'une province située dans la zone de la première cataracte (ou gorge) du Nil, à l'endroit où le fleuve s'élargit pour se refermer très vite, où îlots et rochers granitiques érodés affleurent au milieu des eaux tourbillonnantes du fleuve. La ville est située entre le Nil et un plateau désertique oriental qui s'élève jusqu'à cent mètres. Les anciens l'appelaient "la ville au cœur des flots". Assouan est considérée comme la porte de la Nubie. Entre la première et la deuxième cataracte, c'est la Basse Nubie, engloutie sous les eaux du lac Nasser. Au sud de la deuxième cataracte, s'étend la haute Nubie que les pharaons nommaient Pays de Kouch, formé par les royaumes de Kerma, de Napata et de Méroé aujourd'hui au Soudan. Comme toute ville ancienne de la vallée du Nil, Assouan s'étend sur les deux rives du fleuve. La ville symbolisait la porte d'ouverture sur l'intérieur de l'Afrique et représentait un important centre de négoce. Toutes les grandes routes commerciales et pistes caravanières y aboutissaient. L'île Éléphantine abrita la première installation humaine. Cette désignation évoque l'ivoire, par extension le trafic commercial entre la Nubie et le Soudan. La première cataracte constitue une barrière naturelle entre l'Égypte et la Nubie, Éléphantine en devint la frontière politico-militaire. Le géographe grec **Ératosthène** (275-196 av. J.-C.), bibliothécaire à Alexandrie sous les Ptolémées, utilisa la parfaite situation de la ville - elle est située dans le voisinage du tropique du Cancer - pour calculer la circonférence de la terre. Il remarqua que les rayons du soleil atteignaient la verticale et ne laissaient pas d'ombre à Éléphantine lors du solstice d'été alors que le même jour à Alexandrie, un piquet vertical jetait une ombre montrant que le soleil était à 7° de son zénith. Connaissant la distance entre les deux villes, il calcula la circonférence totale de la Terre : ses résultats ne s'écartent que de quelques kilomètres de la réalité.

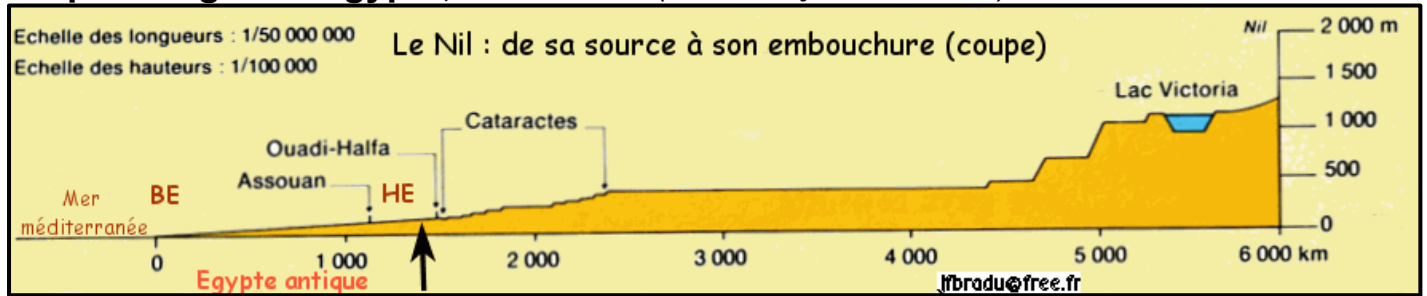
<https://www.passion-egyptienne.fr/Assouan.htm>



L'atéf d'Osiris



Un peu de géo : l'Égypte, don du Nil (écrit un jour Hérodote)



Nom	Longueur (km)	Bassin versant (km ²)	Débit moyen (m ³ /s)	Pays traversés
AMAZONE	6992	6 112 000	209 000	6
NIL	6853	3 349 000	2830	11
YANG TSE	6380	1 800 000	31 900	1
MISSISSIPI	6275	3 238 000	18 000	2

Avec un cours de plus de 6 800 km, le Nil est avec le fleuve Amazone, le plus long fleuve du monde. Il est issu de la rencontre du Nil Blanc et du Nil Bleu (voir carte plus loin ce même jour). Le Nil Blanc prend sa source au lac Victoria (Ouganda, Kenya, Tanzanie) ; le Nil Bleu est issu du lac Tana (Éthiopie). Ses deux branches s'unissant à Khartoum, capitale du Soudan actuel, le Nil se jette dans la Méditerranée en formant un delta au nord de

l'Égypte. En comptant ses deux branches, le Nil traverse le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie, l'Ouganda, l'Éthiopie, le Soudan du Sud, le Soudan et l'Égypte. Il longe également le Kenya et la république démocratique du Congo et son bassin versant concerne aussi l'Érythrée. Le Nil est la voie qu'empruntaient les Égyptiens pour se déplacer. Il apportait la vie en fertilisant la terre et garantissant l'abondance. Il joua un rôle très important dans l'Égypte antique, du point de vue économique, social (c'était autour de lui que se trouvaient les plus grandes villes) et religieux. Fleuve nourricier de cette civilisation, il fut divinisé sous le nom d'Hâpy (voir article J₁₄), personnifiant la crue du Nil dans la mythologie égyptienne. Le Nil Blanc contribue approximativement à 30 % du débit annuel du Nil. Cependant, pendant la saison sèche (de janvier à juin), le Nil Blanc contribue à hauteur de 70 % voire 90 % à tout le débit du Nil. Pendant cette période, le débit du Nil Bleu peut descendre jusqu'à 113 m³/s, bien que les barrages en amont règlent l'écoulement du fleuve. Pendant la saison sèche, l'écoulement de l'Atbara est pratiquement nul. Le Nil Bleu contribue approximativement à 70 % du débit du Nil. Le débit du Nil Bleu change considérablement au cours de l'année. C'est ce qui provoque principalement les grandes variations du débit du Nil. Pendant la saison des pluies, le débit maximum du Nil Bleu excède souvent 5 663 m³/s fin août (multiplication par 50 du débit normal). Avant la construction de barrages sur le fleuve, le débit annuel pouvait passer de un à quinze à Assouan. Les débits maxima de plus de 8 212 m³/s se produisent fin août – début septembre et les débits minima d'environ 552 m³/s ont lieu vers la fin avril – début mai. Le Nil doit une (grande) partie de sa réputation à ses crues annuelles (voir article J₁₄) d'intensité variable qui déposent une couche de limon (source d'éléments nutritifs pour les espèces végétales et les micro-organismes). À ce titre, les limons ont un intérêt majeur pour le renouvellement de la fertilité des sols). C'est de ce limon noir que vient le nom antique de l'Égypte, Kemet, qui veut dire « la terre noire ».

La divinité du jour : Horus

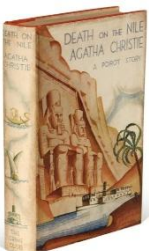


Horus est l'un des plus anciens et des plus importants dieux de l'Égypte antique. Il est représenté comme un **homme à tête de faucon**. Il est le dieu protecteur du pharaon, pour cette raison Horus est souvent paré de la double couronne royale. Son nom signifie *celui qui est au-dessus*. Le dieu Horus est très ancien puisqu'il apparaît dès la première dynastie (fin du III^e millénaire) comme en témoigne la stèle du roi serpent (image ci-contre). Dans le mythe d'Osiris, il est le fils d'Isis et d'Osiris et le neveu de Seth. Horus affronte Seth pour venger la mort de son père Osiris et en sort victorieux (voir article J₁). Il est alors Horus « vengeur de son père ». Il sera à la suite de ce combat le premier pharaon légendaire d'Égypte. Ayant combattu victorieusement les forces de désordre que représente Seth, Horus est le symbole de l'ordre et de l'harmonie universelle, un rôle qui reviendra de droit divin au pharaon. Lors de son combat avec Seth, il perd son œil gauche. Celui-ci sera reconstitué par Thot. La plupart des Égyptiens porteront une amulette représentant l'œil d'Horus (ou œil Oudjat – voir l'article

J₁₃) qui les protège du « mauvais œil ». L'œil d'Horus était aussi peint à la proue des navires égyptiens afin d'écarter les dangers de la navigation sur le Nil. Au moment de la momification des morts (voir article J₁₂), les organes internes étaient placés dans des vases canopes qui à partir de la XVIII^e dynastie (milieu du II^e millénaire) avaient des bouchons représentant les quatre fils d'Horus : *Amset* à tête d'homme, *Hâpi* à tête de babouin, *Douamoutef* à la tête de chacal et *Kébehsénouf* à la tête de faucon.



Un livre & un film : Mort sur le Nil



Mort sur le Nil (titre original : *Death on the Nile*) est un roman policier d'Agatha Christie publié le 1^{er} novembre 1937 au Royaume-Uni, mettant en scène une des plus célèbres enquêtes du détective belge Hercule Poirot. Il est publié l'année suivante aux États-Unis, et huit ans plus tard, en 1945, en France. Parmi les 40 enquêtes d'Hercule Poirot publiées par Agatha Christie entre 1920 et 1975, *Mort sur le Nil* est une des plus fameuses. Le livre a fait l'objet d'adaptations au théâtre, à la radio, à la télévision et au cinéma. Une bande dessinée a même été tirée du livre. Le film réalisé par John Guillermin en 1978 a connu un grand succès public, avec Peter Ustinov dans le rôle de Poirot. Il est ressorti dans une version restaurée le 4 avril 2018 (durée : 2h20). Synopsis : la belle et riche héritière Linnet Ridgeway vient d'épouser le fiancé de sa meilleure amie Jacqueline de Bellefort. Pour leur voyage de noces, les jeunes mariés décident de faire une croisière sur le Nil à bord du Karnak. Le détective Hercule Poirot et son ami le colonel

Race figurent parmi les passagers. Un soir, Jacqueline fait irruption sur le bateau et tire sur son ex-fiancé, le blessant à la jambe. Choquée par son geste, elle fait une crise de nerfs, obligeant l'infirmière venue à son chevet à lui administrer une sévère dose de morphine qui l'assomme toute la nuit. Le lendemain, le corps sans vie de Linnet est découvert. Si Jacqueline, son ennemie jurée, n'a pu commettre ce crime, qui en est l'auteur ? Hercule Poirot va bientôt découvrir que chacun des passagers avait une bonne raison de la tuer...

Un plat, une boisson : les taamia

Les **taamia** (ou tameya) ce sont les ancêtres égyptiens des falafels (ils sont d'ailleurs parfois aussi appelés falafels sur place). La recette est très similaire à celle des falafels de pois chiches, sauf qu'on utilise, à la place des pois chiches, des fèves séchées décortiquées. Il semble que les taamia à base de fèves étaient déjà consommés dans l'Égypte des pharaons. Et ça se comprend : c'est une recette humble et peu chère mais très gourmande et satisfaisante. Avec du pain (pita, lavash ou autre), une salade tomate-concombre et une sauce à l'ail, c'est un repas équilibré qui séduira toute la famille.



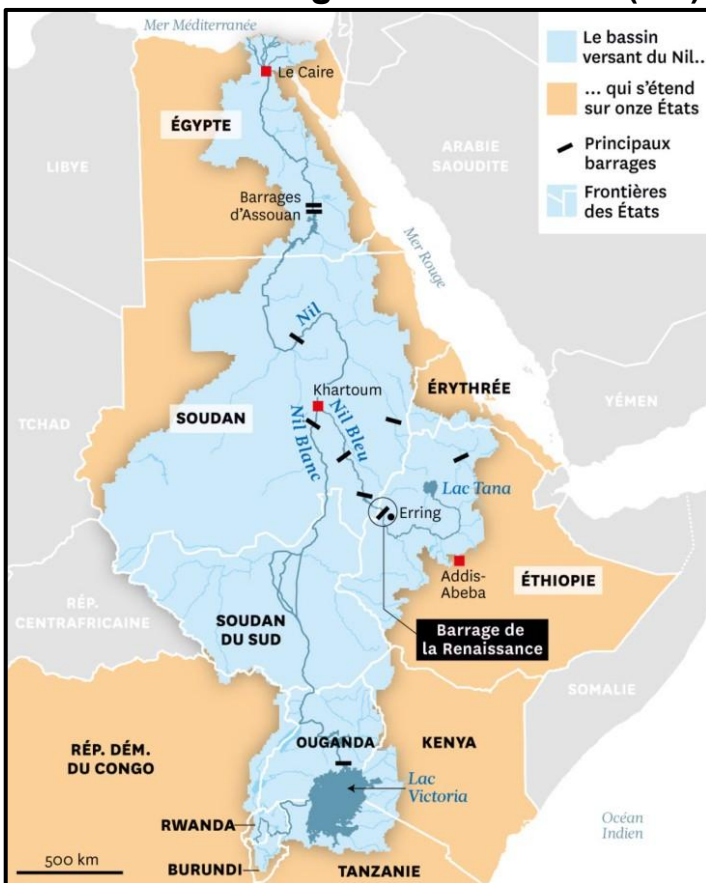
Ingrédients

300g de fèves décortiquées (en vente en épicerie turques, libanaises, etc...)
1 oignon, émincé
3 gousses d'ail, pressées
1 beau bouquet de coriandre, finement haché
1 cuill à café de cumin en poudre
1 cuill à café de coriandre en poudre
0,5 cuill à café de piment en poudre
0,5 cuill à café de bicarbonate
1 cuill à café de sel fin

En guise d'accompagnement, vous pouvez opter pour une sauce simple de yaourt à l'ail, ou la sauce tahiné : ail pilé, jus de citron, crème de sésame (tahin) et assez d'eau pour obtenir une émulsion liquide à votre goût. Pour façonner les taamia, il faut confectionner de petites boules à la main puis les écraser pour faire des disques de 2cm d'épaisseur environ (en forme de boule, la cuisson est moins homogène à cœur). Les taamias peuvent parfois être roulés dans des graines de sésame avant cuisson.
Préparation : rincez les fèves décortiquées et couvrez-les très largement d'eau. Laissez tremper au moins 12h (24h si possible). Egouttez les fèves et passez les au mixeur pour obtenir une texture sablée. Ajoutez le reste des ingrédients et mixez à nouveau. Le mélange doit être homogène et pouvoir se façonner en boule. Laissez

reposer une demi-heure. Faites chauffer de l'huile dans une friteuse ou une casserole à feu moyen. Façonnez la pâte en petits disques de 5 cm de diamètre sur 2cm d'épaisseur environ. Faites frire les taamia sur feu moyen (goûtez le premier pour rectifier l'assaisonnement si besoin) : ils doivent gonfler légèrement et brunir en quelques minutes. Egouttez sur du papier absorbant. Servez les taamia chauds ou tiède, accompagnés de pain, de sauce à l'ail (yaourt ou tahin) et d'une salade tomate-concombre.

Société : le barrage de la discorde (1/3)



Les barrages hydroélectriques sont de plus en plus populaires en Afrique subsaharienne, et en particulier dans les pays qui ne disposent pas de réserve importante de pétrole. Ainsi, dans le bassin du Nil, en 2019, quatre barrages étaient en construction et quatre autres étaient à l'étude. Parmi eux, le **grand barrage de la Renaissance** est sans doute le plus controversé. Cet ouvrage dont l'emplacement avait été envisagé par les États-Unis lors d'une étude conduite entre 1956 et 1964, est situé dans la région de Benishangul-Gumuz en Éthiopie, à environ 15 km des frontières du Soudan sur les eaux du Nil Bleu, l'un des deux principaux affluents du Nil. La construction de l'édifice a été entamée en avril 2011 et devait initialement s'achever en 2017, mais à la suite de défauts de travaux et de scandales de corruption, elle s'est finalement achevée en septembre 2023, soit un total de 12 années de construction. Le barrage de la Renaissance est le deuxième plus grand barrage d'Afrique en volume (derrière le barrage d'Assouan) et la plus grande centrale hydroélectrique du continent. Ses dimensions donnent le vertige : 155 m de haut (la même hauteur qu'un immeuble de 45 étages), 1 780 m de long et un lac réservoir d'une capacité de 74 milliards de m³, soit presque l'équivalent du Lac Léman. Ce gigantisme a un coût, qui s'est élevé selon les autorités éthiopiennes à 5 milliards de dollars, soit 15 % du PIB du pays en 2011. En 2016, selon les données de la Banque mondiale, plus de la moitié des éthiopiens n'avaient pas accès à l'électricité. En parallèle, la forte croissance du PIB, de l'ordre de 8 %, engendre une augmentation des besoins en électricité du pays. L'Éthiopie, qualifiée de puissance montante de l'Afrique, voit donc le barrage de la Renaissance comme le moyen d'éclairer des dizaines de millions de foyers urbains et ruraux et de soutenir son développement économique, actuellement dépendant de ses exportations de café et d'or. Les deux centrales électriques du barrage de la Renaissance, équipées pour produire jusqu'à 6 450 MW (6,45 GW), soit trois fois plus que le barrage d'Assouan, permettront en effet de répondre à l'ensemble des besoins nationaux. Durant la saison de pluies, elles donneront la possibilité à l'Éthiopie de vendre l'électricité excédentaire (estimée à 2 000 MW) aux pays voisins (Soudan et Djibouti). Lorsque le barrage fonctionnera à plein régime, le pays devrait ainsi devenir le plus grand exportateur d'énergie d'Afrique. *A suivre...*

Égyptologie : les attributs royaux



En Égypte ancienne, le pouvoir du pharaon reposait sur un certain nombre de **symboles**. Ils étaient les témoins de sa force, de sa divinité et de son autorité sur les terres d'Égypte. Le futur souverain les recevait au moment du rite d'intronisation et les emportait avec lui jusque dans son sarcophage. En effet, au-delà de la dimension symbolique du pouvoir, les attributs



royaux avaient, pour les Égyptiens, des vertus magiques qui devaient aider le pharaon à réaliser son passage vers l'au-delà. Tout d'abord, le costume du souverain présentait de nombreux symboles :

- **La barbe postiche** : certainement le plus célèbre d'entre eux. Elle se fixait sur le menton et était attachée derrière les oreilles du roi (le plus souvent lors d'une cérémonie). Elle devait rappeler son lien avec Osiris. Symbole fort de la royauté, même des femmes comme Hatshepsout la portaient. Portée également par les dieux, sa forme différait pour les pharaons : dans le cas des dieux, elle présentait une courbure tandis que pour les rois, elle était droite.
- **Le némès** : il s'agit d'une coiffure très particulière que portait le monarque. Ce fut une grande constante durant toute l'antiquité Égyptienne. Tous les pharaons ont été représentés au moins une fois avec cette coiffure. Elle se composait de rayures, représentant les rayons du soleil, englobait toute la partie supérieure du crâne ainsi que le front et se terminait par une sorte de tresse au niveau de la nuque.
- **La queue de taureau** : emblème de la puissance du pharaon. L'animal étant souvent évoqué dans les noms du roi, la présence de ce symbole rappelait la force de ce dernier et son côté chasseur dans les cas des premiers pharaons égyptiens. La queue de taureau était attachée sur le pagne, au niveau de la ceinture.

Outre les éléments du costume, le roi pouvait arborer différentes couronnes et diadèmes :

- **La couronne blanche ou hedjet** (« la blanche » en égyptien) : elle était le symbole royal de la Haute Égypte. Dans la mythologie, elle était portée par la déesse vautour Nekhbet, divinité du Sud. Il s'agissait d'une grande coiffure à base renflée et à sommet entravé.
- **La couronne rouge ou desheret** (« la rouge » en égyptien) : elle était le symbole royal de la Basse Égypte. Dans la mythologie, la déesse cobra Ouadjet, divinité du Nord, la portait. Par rapport à l'hedjet, son sommet était encore plus rétréci et une tige spiralée, que l'on nommait « le khabet », se détachait de l'avant de la couronne.
- **La double couronne ou pschent** en égyptien : skhemty, qui signifie « les Deux puissantes » : sa symbolique était très forte ! En effet, elle représentait l'union des deux terres d'Égypte, le Sud et le Nord. Ainsi, en la portant, le pharaon se plaçait comme celui qui rassemblait son peuple, maître de la Haute et de la Basse Égypte. Elle se composait des deux couronnes vues précédemment, l'hedjet et le desheret, pour n'en former qu'une seule, surpuissante, le pschent.
- **La couronne bleue ou khepresh** : il s'agissait d'une couronne associée aux victoires militaires du pharaon. Elle renvoyait donc à la guerre et était portée en symbole de triomphe. Un fait important la distinguait des autres couronnes, elle n'était jamais portée par les dieux, seuls les pharaons étaient représentés avec.
- **L'uraeus** (image) : symbole de la force royale, il se représentait par un cobra dressé, représentant la déesse Ouadjet.



Il devait protéger le souverain de ses ennemis en les consumant d'un seul regard. Il symbolisait également l'Œil du dieu soleil Râ. On le trouvait souvent sous forme d'un diadème qui ceignait le front du pharaon ou alors, directement incrusté à la couronne de ce dernier.

- **L'atef** (voir page 1) : cette couronne n'était pas un symbole de la royauté, le pharaon ne la portait jamais. Cependant, pour être complet, il est important de la citer car elle coiffait Osiris et vous pourrez la retrouver dans un grand nombre de représentations. Elle se composait d'une mitre centrale, décorée de rayures verticales de couleur, et flanquée latéralement par des plumes d'autruche. De couleur blanche, un disque solaire se trouvait souvent à son sommet.



Ajoutés à sa panoplie, le pharaon disposait de plusieurs sceptres et autres éléments symboliques, toujours chargés en connotations à la fois divines et royales :

- **La crosse ou heka** (ci-contre à droite) : symbole d'Osiris, ce sceptre avait la forme d'un crochet et témoignait de la nature divine du pharaon. Il rappelait la houlette du berger.
 - **Le flagellum ou nekhekh** (ci-contre à droite) : autre symbole d'Osiris, il avait la forme d'un fouet ou d'un chasse-mouche et représentait la domination du souverain sur son peuple, donc, par extension, la royauté. Souvent, le souverain croisait le sceptre heka et le flagellum pour montrer le lien très étroit entre le « royal » et le « divin ».
 - **Le sceptre « ouas »** (en bas) : c'est une sorte de bâton comportant des extrémités particulières. En bas, il est terminé par une sorte de fourche : on pense qu'il s'agissait, à l'Origine, d'une arme pour tuer les serpents.
 - **La massue ou kherp** : il s'agissait probablement d'une massue avec un manche en bois et une tête cylindrique en pierre. Elle est devenue une sorte de sceptre que le souverain brandissait en signe de puissance.
 - **La croix de vie ou croix ansée ou ankh** : son symbole hiéroglyphique signifie « vivre » ou « la vie ». Elle était directement associée aux dieux et à l'éternité.
- Les symboles royaux sont donc très nombreux, montrant tous les aspects de la souveraineté pharaonique : le pouvoir, la force et la divinité. Dans de nombreux temples ou tombeaux, des fresques illustrent ces aspects en révélant par exemple, le roi recevant ses attributs de la main des dieux.

